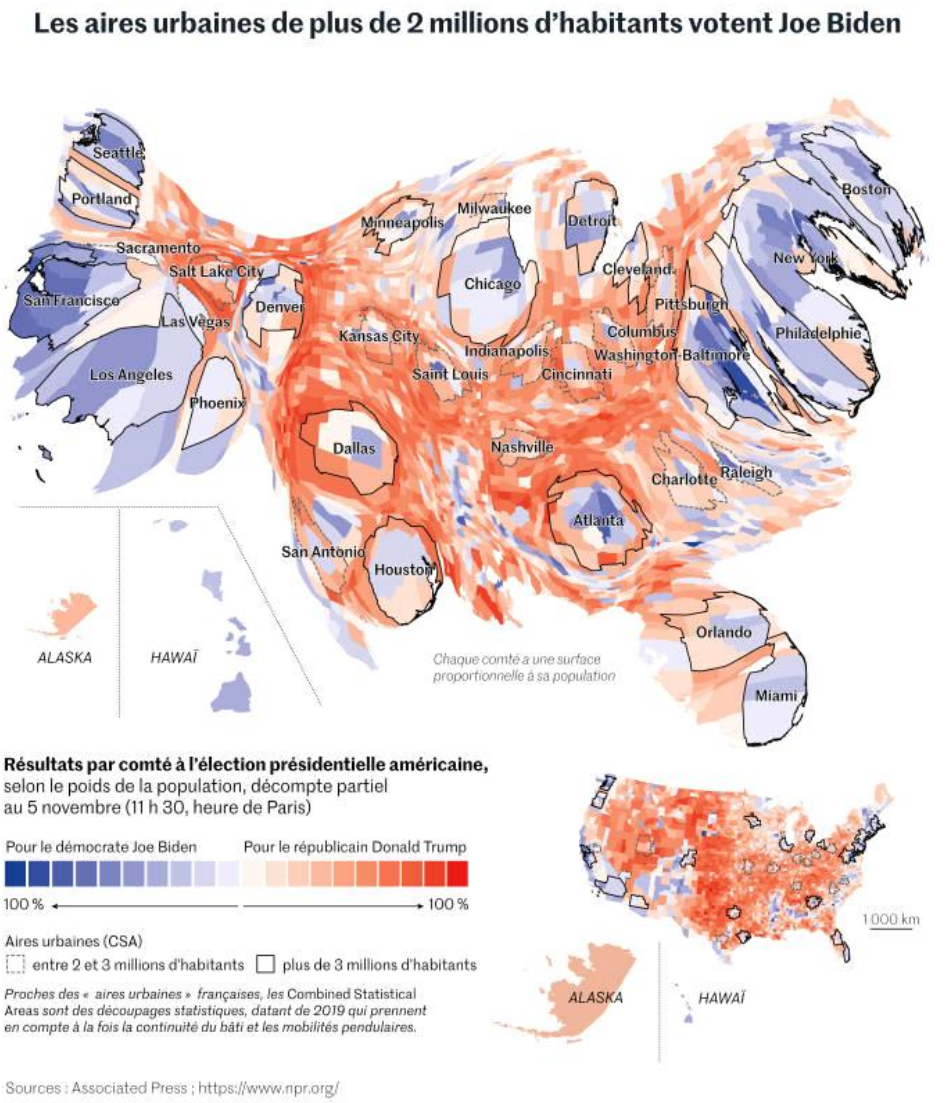
Les élections présidentielles américaines de 2020 : quels enseignements ?



Depuis plus de 15 ans, l'électorat américain présente une forme de bipolarisation qui n'est pas sans nous rappeler celle de la Guerre froide, opposant deux « blocs », l'un ouvert et gagnant de la mondialisation (celui, bleu, des démocrates), le second (rouge, celui des républicains) fermé et perdant de cette dernière. Cette lecture est-elle pertinente à 100% ?
C'est ce à quoi vont répondre Robert Malley (président de l'International Crisis Group et ancien conseiller de Barack Obama pour le Moyen-Orient), les géographes Jacques Lévy, Sébastien Piantoni, Ana Povoas et Justine Richelle (université polytechnique Hauts-de-France), Emmanuel Rivière (directeur général de l'institut de sondages Kantar) et l'économiste Julia Cagé (Sciences Po Paris) dans quatre tribunes publiées dans *Le Monde* les 7 et 10 novembre 2020.

L'ancien conseiller de l'ex-président des États-Unis Barack Obama, Robert Malley, réfléchit aux potentielles décisions que le Président Trump est susceptible de prendre dans la période de transition qui s'ouvre entre les élections et l'entrée en fonction de Joe Biden, le 20 janvier 2021.

Le problème est que, pendant plus de deux mois, l'administration Trump dispose encore de tous les pouvoirs. En effet, l'élection présidentielle aux États-Unis, si longue, anormale, angoissante et contestée est enfin terminée. Mais la présidence Trump, elle, continue. C'est une des nombreuses anomalies du système américain. Il y a de fortes chances que les conseillers du Président Trump essaient de tout faire dans la dernière droite pour contrarier son successeur Joe Biden. Trump est défait, cela est une évidence, mais même si nous voyons le bout du chemin, il peut encore avec l'aide de ses conseillers tout faire pour marquer de son empreinte l'ordre mondial, estime Robert Malley. Parmi le nombre d'initiatives que l'on peut envisager, voici celles que nous propose l'ancien conseiller de Barack Obama : retrait accéléré des troupes américaines stationnées en Allemagne ; retrait total de celles en Afghanistan ; fermeture de l'ambassade américaine en Irak ; mesures punitives contre la Chine, comme l'imposition de nouveaux tarifs douaniers, la poursuite de manœuvres militaires en mer de Chine méridionale ou l'interdiction du territoire américain pour tout membre du Parti communiste ; ou encore reconnaissance *de facto* de la souveraineté israélienne sur les colonies de peuplement en Cisjordanie.
Finalement, à partir du 21 janvier mais pas avant, les États-Unis pourront se consacrer à la tâche ardue de réparer ce qui a nui à l'équilibre du monde et au renom des USA au cours de ces dernières années et à redéfinir des relations multilatérales. C'est le retour d'une Amérique ouverte et gagnante de la mondialisation.
En conclusion, depuis 2016, Trump a mené une politique très nationaliste, et perdante de cette mondialisation. Un retour en force des démocrates aidera-t-il à sauver les USA au plan international ?

C'est ici que le géographe Jacques Lévy et une équipe de chercheurs ont analysé les résultats de l'élection à partir des données des 3 143 comtés, et constatent une opposition de plus en plus frontale entre deux Amériques dans une tribune publiée le 7 novembre 2020.
Les cartes présentées ici nous permettent de bien saisir les diversités des situations locales. Nous pouvons le voir sur le cartogramme : chaque comté a une surface proportionnelle à sa population, cela permet d'identifier leur poids réel en nombre d'électeurs.
Or, nous ne devons pas attribuer cette domination des républicains dans les Etats du centre seulement à la seule personnalité de D.Trump. En effet, la « force » de son système, c'est d'avoir pu, mieux que d'autres par sa posture et sa rhétorique, redéfinir l'électorat républicain dans un sens identitaire, en fédérant la droite conservatrice et ceux qui ne voient dans le monde d'aujourd'hui qu'une menace radicale à leur existence, souligne le géographe Jacques Lévy.
Comme nous pouvons le constater, depuis 2000, la carte électorale américaine est bipolaire : d'un côté, un vaste territoire républicain, peu dense mais qui vient englober les bordures des aires urbaines. De l'autre, le réseau démocrate constitué d'une centaine de métropoles, reliées par les fils multiples des intenses circulations d'humains, d'objets et d'idées et englobant aussi la quasi totalité des côtes du pays.
Tandis que les Afro-Américains continuent de voter massivement démocrate, Trump lui obtient de très bons résultats parmi les ouvriers des bassins industriels en crise mais, les sondages le confirment, ce sont les personnes aisées qui le soutiennent le plus nettement.
Finalement, même si des changements peuvent être observés, la carte de 2020 ressemble beaucoup à celle de 2016.
En conclusion, les États-Unis sont divisés, déchirés entre les démocrates et les républicains. C'est une guerre entre deux blocs, une Amérique ouverte/fermée, et gagnante/perdante de la mondialisation, entre les démocrates plus ouverts au monde, et les très nationalistes républicains.

Des similitudes existent avec les polarisations hexagonales, dont l'accentuation du clivage selon le degré d'urbanisation, mais les lignes de fracture des deux sociétés sont très différentes, analyse le directeur général de l'institut de sondages Kantar dans sa tribune publiée le 10 novembre 2020.
L'électorat de D.Trump ne se résume pas seulement à un corps social aigri et/ou malheureux, souligne Emmanuel Rivière. En effet, la forte dimension ethnique du vote y demeure une spécificité. Le clivage de genre montre la persistance d'une nette domination démocrate dans le vote des femmes depuis les années 1990. Biden emporte 56 % de l'électorat féminin mais fait jeu égal avec Trump (48 % contre 49 %) chez les hommes.
Mais la moitié de l'Amérique qui a voté pour Donald Trump est loin de se résumer à ce profil : 70 % des électeurs de Donald Trump déclarent un revenu supérieur à 50 000 dollars (ils représentent moins de 60 % de l'électorat Biden), et le candidat républicain est nettement devancé chez les plus bas revenus.

S'il est une ressource dont les électeurs de Donald Trump sont cependant moins pourvus, c'est le diplôme. Joe Biden est nettement en tête (55 %) chez les diplômés du supérieur, notamment à partir du niveau master (62 %).

En conclusion, l'électorat de Trump, n'est pas celui que nous pensions. Il est bien plus complexe que cela, même s'il perd la majorité avec les femmes, il fait jeu égal avec les hommes. On peut en déduire que cela montre les inégalités sociales présentes aux USA, mais aussi les différences sociétales : d'une part au niveau de la conception que les Américains se font de leur pays, de son identité et de la leur, et ce qu'ils en attendent notamment en temps de crise ; d'autre part au niveau de la conception de la vie en société, et des valeurs qui la sous-tendent. Par contre, la grande majorité des Américains reste fidèle au fédéralisme, et se déclarent assez éloignés et indépendants du pouvoir central.

Si Joe Biden l'a emporté, Donald Trump a fait bien plus que résister, estime Julia Cagé, professeure d'économie dans une tribune publié le 10 novembre 2020. Selon elle, c'est la lutte contre les inégalités sociales et économiques qui doit répondre à la montée du vote populiste.

Si l'on analyse la carte des résultats, que voyons-nous ? Les oppositions électorales sont renforcées : là où Trump l'emportait en 2016, il l'emporte cette fois avec une marge encore plus conséquente aujourd'hui ; là où il perdait, l'avance de Biden est plus importante que celle de Clinton il y a quatre ans.

En effet, sur les deux côtes, on vote majoritairement démocrate ; l'écart des voix en Californie dépasse les 30 points ! Mais la Californie n'est pas les États-Unis. Certes, les titulaires d'un doctorat ont voté à plus de 75 % pour Clinton en 2016, mais ces docteurs ne sont qu'une petite minorité de la population. Il n'est plus aujourd'hui celui des défavorisés, mais celui des gagnants de la mondialisation, affirme Julia Cagé.

Pour conclure, ces blocs qui s'opposent, les démocrates, ayant la majorité chez les femmes, les diplômés et depuis peu chez « les élites » du pays et les républicains, parti des électeurs aux revenus situés aux deux extrêmes, créent des tensions sociales, formant une Amérique fracturée entre le vaste territoire intérieur républicain, peu dense en population mais qui vient englober les bordures des aires urbaines, et le réseau démocrate constitué d'une centaine de métropoles, plus ouvertes au monde.

Valentin GRANGIER (1ère 4), le 4 décembre 2020